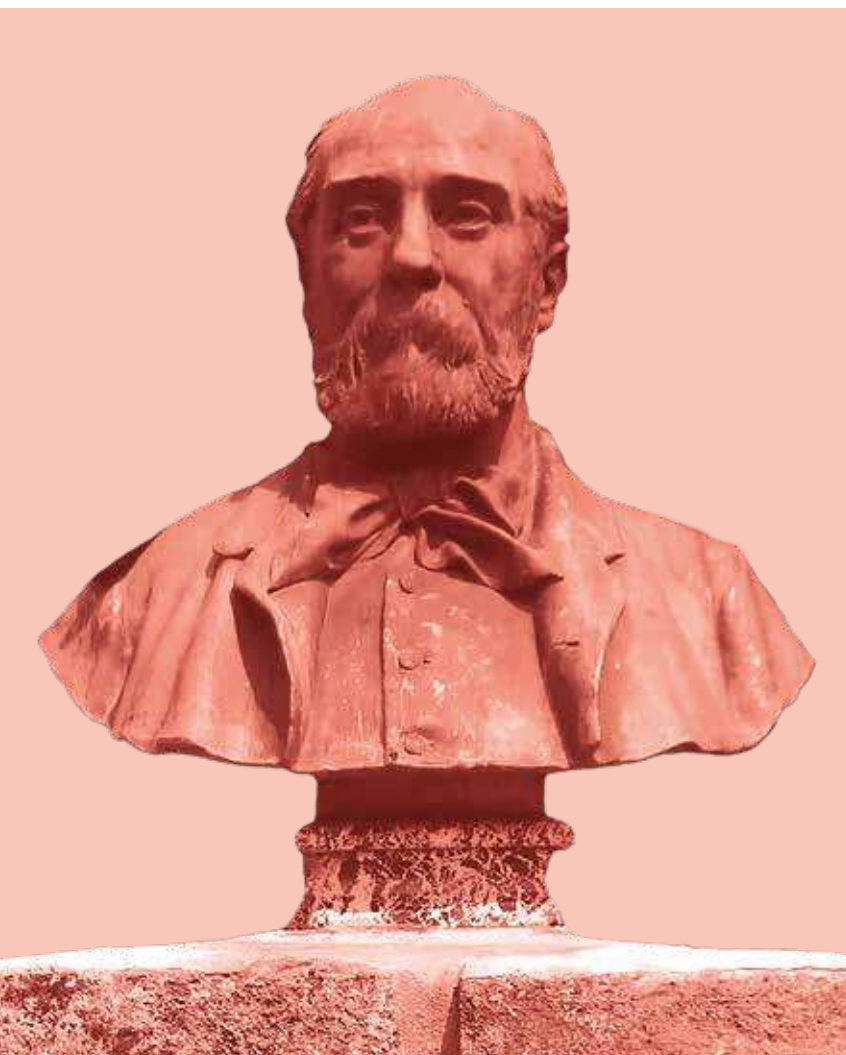


PARCOURS

HECTOR MALOT



**LA BOUILLE
ROUEN
BONSECOURS
OISSEL
ELBEUF**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE**

SUR LES PAS D'HECTOR MALOT



Écrivain normand originaire de La Bouille, Hector Malot (1830 – 1907) vécut à la même époque que Gustave Flaubert, Guy de Maupassant ou Émile Zola. Après une formation à Rouen et à Paris, il s'installe à Fontenay-sous-Bois en région parisienne, mais reviendra sa vie durant puiser son inspiration sur ses terres natales.

Auteur de près de soixante ouvrages, il laisse trois romans pour la jeunesse, dont le célèbre *Sans famille* (1878). Formé au journalisme, il aime se renseigner, prendre des notes, coller au plus près de son sujet, puis travailler l'écriture. La veine naturaliste de son œuvre, parfois renforcée par l'utilisation d'éléments autobiographiques, transparaît dans l'étude des mœurs de son époque : les conventions bourgeoises, les inégalités sociales, la condition des enfants et des femmes, la religion, l'industrialisation ou la pollution.

Hector Malot situe près de la moitié de son œuvre en Normandie. Trois de ses romans, *Un curé de province** (1872), *Baccara* (1886) et *Complices* (1892), se fixent dans l'agglomération rouennaise, tandis que *Les amours de Jacques* (1861), *Souvenirs d'un blessé* (1872) et *Cara* (1878), s'y déroulent partiellement. Les paysages de la Seine, l'évolution de la société industrielle et les particularités locales y sont abondamment décrits. Ce petit guide, voyage littéraire et historique dans les communes de La Bouille, Rouen, Bonsecours, Oissel et Elbeuf, invite à la découverte. L'auteur connaît et aime le terroir de son enfance... et nous incite à le parcourir !

*suivi par *Un miracle*, 1872.

LA BOUILLE, LA TENDRE ENFANCE

« Je savais creuser un bateau dans
un morceau de sapin »

Les Amours de Jacques, 1861

À quelque vingt kilomètres en aval de Rouen, le village de La Bouille est un port important sur la Seine depuis le Moyen Âge jusqu'au 19^e siècle. Son patrimoine reflète l'activité passée : commerce de blé, de pierre de calcaire de Caumont, de sel (grenier à sel du 16^e siècle), trafic fluviomaritime (quais, auberges) et pêche. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la villégiature et le tourisme font la renommée de ce séjour, apprécié des artistes.

LA MAISON NATALE ①

25, QUAI HECTOR MALOT

À l'ouest du village, une demeure classique en brique et pierre datant de la 2^e moitié du 18^e siècle est construite en bordure de la Seine. À l'aube du 20 mai 1830, un enfant y voit le jour. Tandis que la brume s'accroche au fleuve, un voilier amarré devant la maison effectue une manœuvre qui aurait pu tourner au drame. Dans sa lente trajectoire, le mât de beaupré du navire pénètre dans la chambre en brisant la fenêtre où dort le nourrisson. La famille affolée accourt au chevet du petit : « Le nouveau-né, indifférent à la confusion qui règne, dort. Un tel calme devant le danger mérite bien un prénom de brave : "Hector" déclare son père solennellement [...] Hector, Henry Malot tu es un brave, mon fils ». (Agnès Thomas-Maleville, *Hector Malot, l'écrivain au grand cœur*).

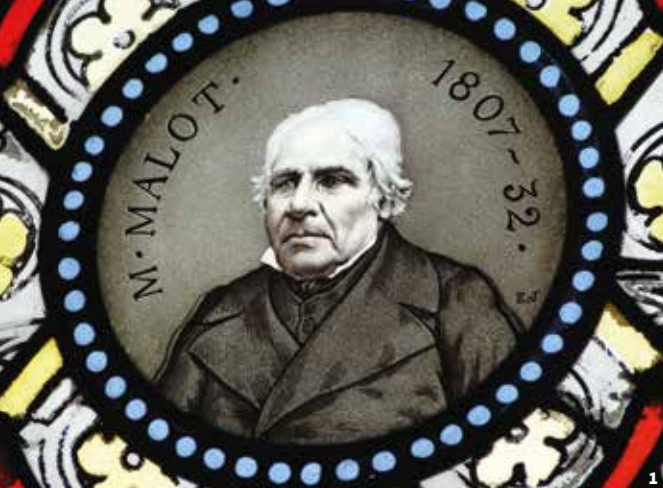
Ci-dessus : La maison natale d'Hector Malot.



L'ÉTUDE NOTARIALE ②

RUE DE SEINE

Le père d'Hector, Jean-Baptiste Malot, est notaire de 1806 à 1832. Son étude se situe au fond du jardin de la propriété familiale. Ce bâtiment a ensuite abrité une pension pour voyageurs, une école privée, avant de devenir une habitation. Construit au 18^e siècle, il présente une alternance de matériaux caractéristiques de la région, la brique, la pierre de calcaire et le pan de bois. Jean-Baptiste Malot a dix-sept ans de plus que sa femme, Marie-Anne-Victoire. Chacun a déjà eu deux enfants, et Hector est l'unique enfant de ce couple, petit dernier choyé par sa famille. Resté à La Bouille jusqu'à l'âge de cinq ans, Hector Malot se souviendra toute sa vie des belles histoires peuplées de marins, de pirates ou de vikings remontant la Seine que sa mère lui narrait le soir en contemplant le fleuve. Dans *Complices*, qui se déroule à Oissel, l'écrivain décrit la maison de Maître Courteheuse : « la maison la plus coquette est celle du notaire. En façade sur le quai, dont elle est séparée par un petit jardin [...] de chaque côté, la Seine qui arrondit sa courbe majestueuse ».



L'ANCIENNE MAIRIE 3

RUE DU COLONEL PERRIN (FACE AU GRENIER À SEL)

Jean-Baptiste Malot, également maire de la commune depuis vingt-deux ans, rédige l'acte de naissance de son fils dans l'ancienne mairie. Cet édifice en brique et pierre, à la façade régulière, et datant probablement du début du 19^e siècle, a perdu sa destination initiale. Une plus vaste mairie de style régionaliste, édifiée en 1933 (1, rue de la République), conserve encore le document attestant de la naissance de l'écrivain.

Dans *Souvenirs d'un blessé*, Hector Malot évoque le rôle du représentant de la commune : « J'allais chez le maire. En route, j'avais entendu un bout de conversation entre deux paysans qui m'avaient appris que ce maire, au lieu de garder ses fusils pour les offrir aux Prussiens comme tant d'autres, les avait cachés dans une carrière. »

LA VILLÉGIATURE 4

« Dans ce village, qui est à Rouen ce que Saint-Cloud et Joinville sont à Paris, un lieu de plaisir, [...] on vient le dimanche faire du canotage et des dîners champêtres », *Souvenirs d'un blessé*.

Joli village des bords de Seine, adossé à la falaise, La Bouille devient un lieu de villégiature prisé au cours du 19^e siècle ; des villas de styles pittoresque et néo-normand y sont construites. Le va-et-vient du vapeur de Rouen, des navires et des diligences fait venir à La Bouille une foule de voyageurs, promeneurs ou marchands, marins ou bateliers, qui font volontiers étape dans les

hôtelleries et auberges du village connues pour leurs spécialités.

Hector Malot évoque également ces pratiques sociales dans *Baccara* : « Jusque-là toutes les distractions de la famille consistaient en promenades [...] [qui] quelquefois, en été, se prolongeaient par le château de Robert-le-Diable jusqu'à La Bouille, pour y manger des douillons et des matelotes ».

Même Rémi, le héros de *Sans famille* et son ami Mattia y font halte... « nous gagnâmes la Seine à La Bouille. Du haut des collines boisées, et au détour d'un chemin ombreux, Mattia aperçut tout à coup devant lui la Seine, décrivant une large courbe et promenant doucement ses eaux calmes et puissantes, couvertes de navires aux blanches voiles et de bateaux à vapeur dont la fumée montait jusqu'à nous ».

L'ÉGLISE SAINTE-MADELEINE 5

PLACE DU BATEAU

La construction de l'église de La Bouille remonte au 15^e siècle, le village étant auparavant rattaché à la paroisse de Caumont. Un ensemble intéressant de mobilier et de vitraux (statues 15^e et 16^e, vitraux 16^e, 19^e, peinture 18^e siècles) y est conservé. La façade et le clocher ne sont venus achever l'édifice qu'entre 1857 et 1865.

Bien qu'il soit plutôt anticlérical, Hector Malot offre à l'église de son village natal un vitrail en souvenir des notaires de la famille, encore visible dans le bas-côté gauche (3^e travée). Il y est inscrit : « offert par Hector Malot, homme de lettres, [...] et les familles Beauvet et Drapeau, en souvenir de

1. Détail du registre inférieur du vitrail des Noces de Cana : portrait de Jean-Baptiste Malot.

2. Intérieur de l'église Sainte-Madeleine.

3. Charles Albert Lebourg, Petite brume sur la Seine à La Bouille.

Musée des beaux-arts de Rouen, inv.1909.1.26.



3

M.M. Malot [le père d'Hector], Beauvet [le mari de sa sœur Cécile], et Drapeau [successeur], notaires à La Bouille » et les dates de leur mandat notarial.

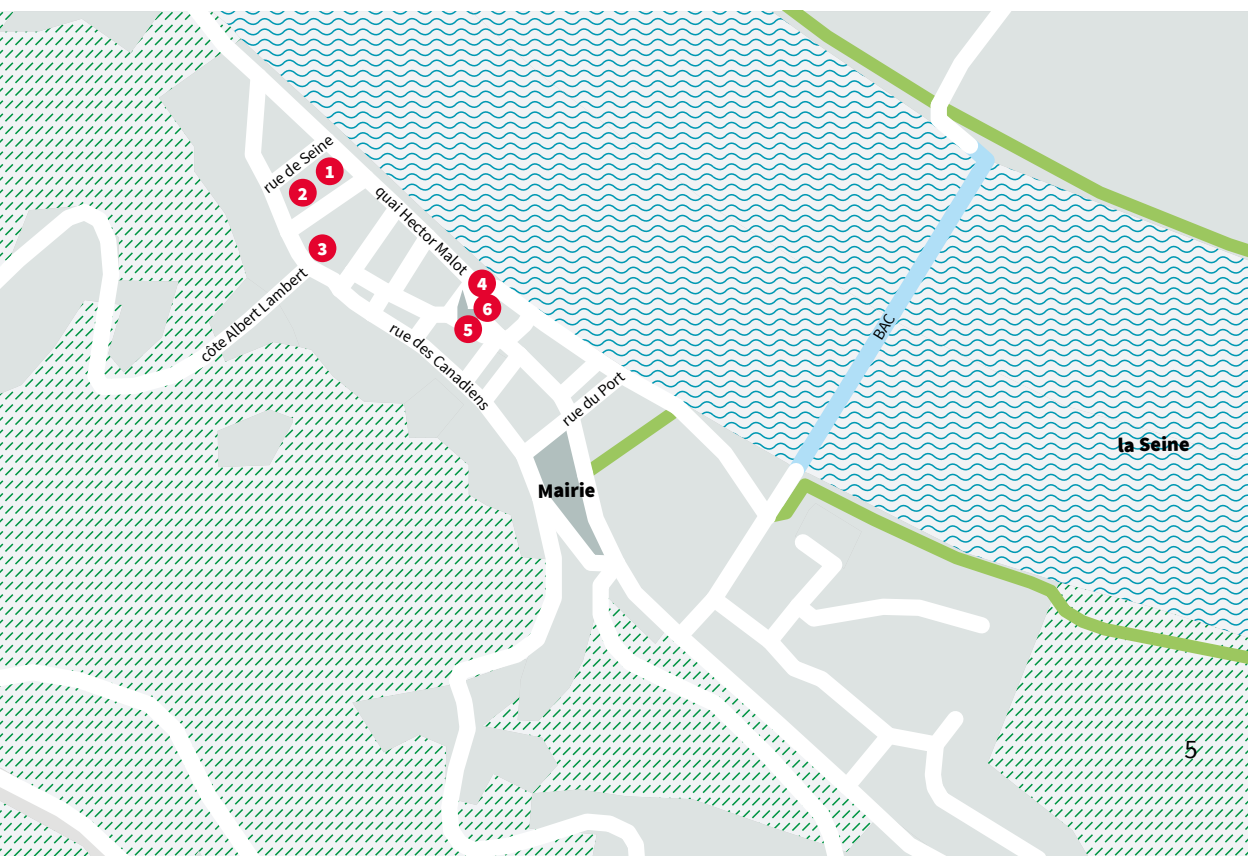
BUSTE D'HECTOR MALOT 6

SQUARE MALOT (PHOTO DE COUVERTURE)

Réalisé par le sculpteur Henri Chapu (1833-1891) en 1886, le buste en bronze d'Hector Malot fut tout d'abord destiné au square Verdrel de la Ville

de Rouen. Après la Seconde Guerre mondiale, il reste plusieurs années dans les sous-sols du musée des beaux-arts, avant d'être demandé par la commune de La Bouille ; il est inauguré dans le square éponyme en 1967.

Sculpteur et médailleur français, Henri Chapu obtient le prix de Rome en 1855, puis mène une brillante carrière, laissant une abondante production encore empreinte de classicisme.



5

ROUEN, JEUNESSE ET VIE CULTURELLE

1. Gare de la rue Verte,
carte postale,
début 20^e siècle.

2. Palais de Justice,
carte postale,
fin du 19^e siècle.

« Il y a une classe qui s'appelle la Bourgeoisie et un pays qui s'appelle la Province. Malot [...] a taillé là-dedans, les manches retroussées, l'œil tendu. »
« Hector Malot », Jules Vallès, *Le Cri du Peuple*, 17 novembre 1884

Rouen au 19^e siècle est le théâtre provincial de la tendre jeunesse et de la vie de jeune homme d'Hector Malot. Évoquée dans plusieurs de ses romans, la ville rayonne alors par sa vie culturelle : terreau des peintres avec l'émergence de l'École de Rouen, le séjour des impressionnistes et la réalisation de la série des *Cathédrales de Rouen* par Claude Monet, creuset d'écrivains comme Gustave Flaubert ou Guy de Maupassant.

LA PENSION 1 **RUE DES ARSINS**

« Le 11 août 1839 est une date qui marque l'histoire de ma vie : ce fut ce jour-là que mon père se décida [...] à m'envoyer en pension. » À l'âge de neuf ans, Hector Malot parcourt en diligence la distance entre Bourgtheroulde et Rouen. Dans *Les amours de Jacques* (1861), roman en grande partie autobiographique, il se rappelle cette période : « Jamais je n'avais vu de murailles si froides, des arbres si chétifs, du sable si rempli de cailloux. La cour à peu près carrée était fermée, à son extrémité et en face de nous, par une grande maison avec d'innombrables fenêtres, à gauche, par une galerie couverte en zinc [...]. La grande maison servait aux études, au réfectoire et au dortoir, la galerie en zinc aux récréations les jours de pluie, et le long bâtiment aux leçons de musique, de dessin et à la cuisine. »

LE LYCÉE CORNEILLE 2 **RUE DU MAULÉVRIER**

Élève du « Collège Royal »*, ancien collège des Jésuites construit aux 17^e et 18^e siècles, devenu le principal lycée public de Rouen au début du 19^e siècle, il est externe de la pension Guernet, dans la même rue. Hector Malot est très doué, mais pour une seule matière : « Mes classes, exceptées pour l'histoire, ont été assez médiocres. Je donnais tout mon temps pour la lecture [...]. J'avais inventé une division du travail qui me donnait beaucoup de liberté. Je faisais la rédaction d'histoire, on la copiait sur moi, [...] je copiais sur les autres tout le reste de mes devoirs, thèmes, versions », *Le Roman de mes romans* (1896). À l'âge de dix-sept ans, le jeune homme part « faire ses humanités »* à Paris, au lycée Condorcet ; il reviendra dans la région rouennaise en tant qu'apprenti clerc de notaire en 1851.

L'ABBATIALE SAINT-OUEN 3 **PLACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE**

À quelques pas du lycée Corneille, se dresse l'abbatiale Saint-Ouen, ancienne église d'un couvent de bénédictins datant des 14^e, 15^e et 16^e siècles, évoquée dans ses *Carnets* : « Saint-Ouen de Rouen, à la fois plein de noblesse et de grâce ». La façade de l'édifice, de style néo-gothique, est construite entre 1846 et 1851.

L'écrivain a rencontré tout au long de son existence plusieurs prêtres qui lui ont offert une galerie de portraits pour ses écrits ; cet « humaniste » donne à l'abbé Guillemittes l'occasion de parler de l'au-delà du perceptible : « Quand nous



demandons d'être émus, ce n'est pas la poésie, ce n'est pas la musique qui peuvent produire des sensations ou des idées comparables par la force et la grandeur, à celles qui naissent en nous, en entrant par une matinée de soleil dans Saint-Ouen », *Un curé de province*.

LE THÉÂTRE DES ARTS 4

QUAI DE LA BOURSE

Rouen est également réputée pour la qualité de sa vie musicale et théâtrale, au centre de laquelle se trouve le Théâtre des Arts situé sur les quais. Détruit en 1944, il sera reconstruit plus à l'ouest, au bas de la rue Jeanne d'Arc de 1952 à 1962.

Dans *Complices*, Hector Malot met en scène le très mondain Docteur Hanyvel, interne des Hôpitaux de Paris : « Il est de toutes les sociétés artistiques de Rouen ; il se montre dans toutes les fêtes, assiste à toutes les représentations du Théâtre des Arts, où il est chic de paraître, et personne n'est plus mondain que lui. »

L'écrivain fréquente ce lieu et fait partager au lecteur l'ambiance qui y règne : « Tantôt il allait au café Philippe, où, avec quelques camarades du Palais, il jouait [...] ; tantôt au Théâtre des Arts, dont il était un des meilleurs abonnés et où il faisait partie de cette coterie exceptionnelle et volontiers tapageuse qu'on appelait la loge infernale, et qui occupait les avant-scènes du rez-de-chaussée. », *Les amours de Jacques*.

QUARTIER DE LA GARE 5

RUE VERTE

La gare de la rue Verte (ou de l'Ouest), construite en 1847 avec le prolongement de la ligne Paris-Rouen vers Le Havre, et son quartier, apparaissent dans *Complices* : « Dans une maison d'une petite rue qui va de la rue du Champ-des-Oiseaux à celle de l'Avalasse [...] à une courte distance de la gare de la rue Verte, elle avait trouvé un petit appartement qu'elle louerait [...] pour rejoindre son amant le vendredi : à minuit ils se sépareraient ; lui pour prendre le dernier train ; elle pour revenir en voiture rue des Faulx. »

PALAIS DE JUSTICE 6

RUE AUX JUIFS

Chef-d'œuvre de l'architecture civile gothique (15^e-16^e siècles), l'ancien Parlement de Normandie devenu Palais de Justice est restauré et agrandi au cours du 19^e siècle. En compagnie de son ami Jules Levallois dont le père est avocat, et tandis qu'il fait ses études de droit, Hector Malot suit les audiences dans « cette vaste salle des Assises de Rouen, la plus belle de France », *Complices*. « Il plaidait quelquefois, dans une même journée, soit au Tribunal Civil, soit à la Cour, deux ou trois affaires, et il les plaidait comme on plaide en province et surtout à Rouen, avec des détails infinis de fait et de droit ; le tout, non pour éclairer les juges, mais pour contenter le client », *Les amours de Jacques*.

***Collège Royal** sous la Monarchie de Juillet, l'établissement prend son nom actuel en 1873.

***Faire ses humanités** : suivre un enseignement spécialisé en sciences humaines.



RUE DES CHARRETTES 7

L'écrivain suggère également les ambiances du port de Rouen et des rues qui l'entourent, la faune qui se presse dans ce quartier où traînent les bourgeois en mal de sensations, comme le notaire Courteheuse dans *Complices*. En filigrane, transparait la promiscuité des différentes classes qui fréquentent cet endroit, se côtoient, et s'y rendent, non pour les mêmes raisons. Malot le militant, décrit la pauvreté sociale.

« On mangeait ferme, longuement, bruyamment, et, quand à la fin on quittait la table, c'était invariablement pour s'en aller déguster quelques verres de liqueurs fortes chez Alphonse, rue des Charrettes, à l'assommoir des ouvriers du port, qu'on appelle à Rouen des Soleils*, comme s'il y avait un régal, pour les estomacs repus de ces bourgeois, à jouir du spectacle de l'ivrognerie chez les misérables hâves et déguenillés qui se tiennent appuyés debout contre un mur crasseux de la salle sombre et se nourrissent d'alcool moins cher pour eux que la viande. [...] Puis, toujours pour changer de régime, Courteheuse, comme il le disait en riant à ses amis, remplaçait l'araignée par la poularde. »

QUAI DES CURANDIERS, ÎLE DU PETIT-GAY (DISPARUS)

Avant la Seconde Guerre mondiale, le port maritime de Rouen, situé au centre de la ville, s'étire sur les rives aval où se trouvent des établissements industriels et portuaires. « Le feuillage jauni par les premiers brouillards de septembre produisait de si curieux effets dans la Seine, quand le soleil couchant les frappait de ses rayons obliques. Devant ses yeux passa toute une flotte de grands navires arrivant de la mer avec le flot ; ceux-ci carguant leurs voiles et jetant l'ancre devant l'île du Petit-Gay ; ceux-là continuant leur route pour aller s'amarrer au quai de la Bourse. », *Cara*, 1878.

***Soleils** : expression désignant les personnes pauvres et alcoolisées, dont le visage rougi par l'alcool, ressemblait à un soleil.

Ci-dessus : Torrello Ancillotti, Le port de Rouen, 1878, Musée des beaux-arts de Rouen, inv.1927.2.



Gare

5

2

Mairie

3

église
St-Ouen

1

église
Ste-Jeanne d'Arc

6

rue aux Juifs

Cathédrale

église
St-Maclou

7

rue des Charrettes

4

rue Jeanne d'Arc

quai du Havre

quai de la Bourse

rue Grand Pont

quai Pierre Corneille

la Seine

BONSECOURS, L'ÉCRITURE ROMANESQUE

« Ceux qui voudraient reconstituer l'histoire intime de
notre époque devraient l'étudier dans son œuvre »
Théodore de Banville, 2^e moitié 19^e siècle

Hector Malot connaît bien le plateau situé à l'est de Rouen ; ses parents déménagent au pied de la côte Sainte-Catherine en 1848, puis au Mesnil-Esnard en 1851. Son père est alors juge de paix du canton de Boos ; Hector, apprenti clerc de notaire, poursuit parallèlement ses études parisiennes. C'est en 1853 qu'il rompt avec les ambitions paternelles pour vivre de sa plume : « Lorsque je quittai Rouen pour venir à Paris, je ne comptais pas faire une trouée avec un roman, mais bien avec un drame en cinq actes [...] dans ma malle. [...] et pour me guider [...] Louis Bouilhet, l'ami de Flaubert, qui, en même temps que moi, quittait Rouen pour Paris », *Le roman de mes romans*.

UN SITE EXCEPTIONNEL

Comme la commune de Bonsecours domine la vallée de la Seine, « Hannebault » dans *Un curé de province* surplombe la vallée de « l'Andon » : « L'effet fut réellement magique pour l'abbé Guillemittes, qui vit instantanément se déployer devant lui un horizon immense. [...] Alors, au milieu des arbres, çà et là, s'élevaient les hautes cheminées des machines à vapeur qui déroulaient lentement leurs câbles de fumée, et traçaient jusque dans le lointain le cours de la rivière. »

LE CURÉ DE BONSECOURS

L'écrivain puise dans ses souvenirs d'enfance et s'inspire du personnage réel du curé de Bonsecours, l'abbé Godefroy, pour créer celui de l'abbé Guillemittes : « Quand j'habitais avec mes parents, un prêtre venait de temps en temps consulter mon père sur ses affaires ; [...] Que ne venait-il pas plus souvent ? J'aurais voulu l'entendre tous les jours [...] j'avais conscience que ce prêtre était le personnage le plus intéressant qu'un romancier pût rencontrer », *Le roman de mes romans*.

Ainsi, *Un curé de province* reflète-t-il la détermination d'un homme à bâtir une église et témoigne du contexte historique qui accompagne la construction de nombreux édifices religieux à cette période.

LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Construite de 1840 à 1844 par l'architecte Jacques-Eugène Barthélémy (1799-1882), sous l'impulsion de l'abbé Godefroy, la basilique de pèlerinage Notre-Dame est la seconde église néo-gothique de France. L'ensemble de son architecture, de son décor et de son mobilier, conçu dans le style du 13^e siècle, répond à un concept théorique et esthétique novateur. C'est ce bâtiment que Malot dépeint en tout point dans son roman.

Le curé, « fort peu mystique lui-même », est un bâtisseur insatiable, un travailleur acharné pour lequel « qui travaille prie ». Sentant pouvoir donner à ce lieu un dessein à la hauteur de son ambition personnelle, il s'empare du projet et s'écarte des souhaits des autres acteurs locaux : « le maire



veut du solide, les conseillers payant veulent du bon marché ». La vétusté de l'ancienne église est mise en cause : « une pierre s'était détachée de la voûte », même si « cette chute est incompréhensible ». L'abbé Guillemittes rencontre l'architecte du département et réussit peu à peu à le convaincre de « ce rêve [qui] va se réaliser » ; il entend transformer l'architecte en compositeur : « donner un thème [...] n'est pas enchaîner son génie, n'est-ce pas ?

- C'est l'aider ; allez donc, je vous prie ».

Le curé projette : - « le style du treizième siècle nous donne plus de liberté [...] par sa grandeur et sa magnificence [il] s'applique le mieux aux idées religieuses qui s'appuient sur l'infini. [...] Comme matériaux, nous employons la pierre de Caen, reposant à deux pieds de terre sur une assise de granit qui empêchera de l'humidité et ainsi assurera l'éternité du monument. [...] Cette position dominante nous impose une tour élevée qu'on aperçoive à une distance de quarante ou cinquante kilomètres ; elle représentera un corps carré et au-dessus de l'entablement une flèche. Au-dessus de nos portes, nous aurons nécessairement des tympans avec voussures sculptées et

sur les pignons des statues ». À l'intérieur « une nef principale et deux bas-côtés ; la voûte à nervures symétriques soutenue par vingt-quatre colonnes ; un chœur comprenant quatre travées ; un sanctuaire élevé de quelques marches et éclairé par cinq grandes fenêtres de douze ou quinze mètres de hauteur. [...] Il faut calculer que notre église sera peinte intérieurement.

- Ah ! Vous voulez une décoration polychrome ?

- Sans aucun doute, et l'azur de la voûte au lieu de la pierre blanche, de même que les vitraux peints, au lieu des verres incolores, donneront une clarté tempérée. [...]

À mesure que le prêtre parlait, l'attitude de l'architecte se modifiait ; il était trop artiste pour n'être pas sensible à ce plan [...] ; sa raillerie faisait place à l'intérêt.

- Je dis, répondit-il, ce que les maçons et les charpentiers disent souvent aux architectes : " C'est très beau, mais ça dépassera les devis ". »

Ci-dessus :
Notre-Dame de Bonsecours,
carte postale,
début 20^e siècle.



1

UNE CHARITÉ RÉCOMPENSÉE

Comment dès lors construire cette église majestueuse sans l'apport d'une fortune personnelle pour soutenir le projet ? « En somme, l'affaire pour lui se réduisait à deux situations : dans la première on obtenait les nombreuses souscriptions espérées par le curé, [...] dans la seconde, au contraire, on en réduit aux seules ressources de la commune et du département, et alors il s'en tenait à une cage de pierre nue et simple. »

« Pour avoir fait une longue étude de la charité », l'abbé Guillemittes connaît bien le sujet : « Vous verrez ce que peut la charité lorsqu'on peut la solliciter ». « Voué à cette tâche avec la foi et l'enthousiasme d'un martyr », le vicaire est chargé de la collecte des dons. Aussi, les paroisses, les particuliers et les notables locaux sont-ils sollicités : « le baron Friardel, forcé par sa position de député [...] s'était engagé à donner un autel ; le receveur général une colonne ; [...] le sous-préfet un vitrail ; mademoiselle Pinto-Soulas trois verrières du sanctuaire ; le président du tribunal une rose de voûte ; le comte de... une cloche ; le marquis de... une porte. » La basilique de Bonsecours comporte effectivement en son sein le nom des donateurs désormais attachés à l'histoire de la commune.

1 et 2. Élévation du grand portail et détail du tympan,
dessin et lithographie par
Blairiot et Villain,
2^e moitié 19^e siècle,
Archives départementales
de Seine-Maritime.

3. Couverture du roman
Un curé de province,
Flammarion, fin 19^e siècle.



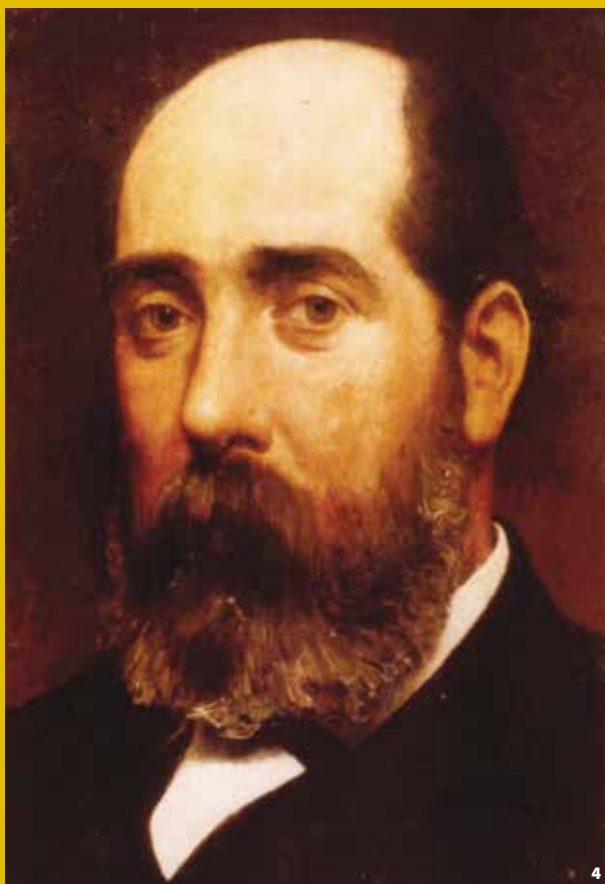
2



3

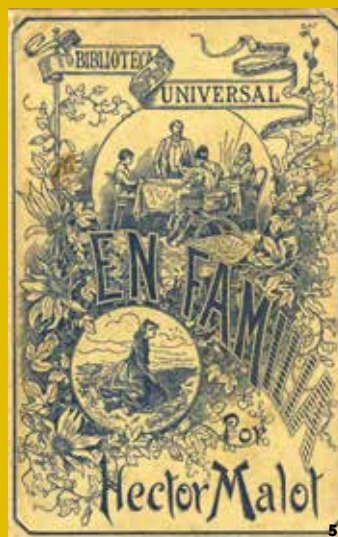
« Une fois mon livre paru, je ne m'en occupais plus. À lui de faire son chemin dans le monde. Tant qu'il était au nid, je lui appartenais corps et âme, le jour, la nuit ; [...]. Du jour où le brocheur lui avait mis les ailes grises ou roses, c'était fini. »

Hector Malot, *Le roman de mes romans*, 1896.



4. Portrait d'Hector Malot,
peinture, par Jean-Paul
Laurens, 19^e siècle.

5. Couverture du roman
Sans famille, édition
espagnole, fin 19^e siècle.



6. Couverture du roman
Complices, Petit à Petit, 2002.

OISSEL, RÊVERIES INDUSTRIELLES

« Malot, peintre fort talentueux des passions humaines »

Agnès Thomas-Maleville, *Hector Malot, l'écrivain au grand cœur*, 2000

QUAI D'OISSEL

« Adossée à la forêt, bâtie le long de la rivière, Oissel est une des petites villes les mieux situées des bords de la Seine ». Hortense Courteheuse, femme du notaire, personnage de *Complices*, se languit et n'a « pour toute distraction à sa rêverie que le va-et-vient des trains sur le pont du chemin de fer, la montée ou la descente du toueur* avec son bruit de chaîne, et sur la rivière le mouvement des remorqueurs, des chalands, des péniches, de tous les bateaux employés à la navigation entre Rouen et Paris, qu'elle reconnaissait de loin à leur forme ou à leur peinture, aussi sûrement que l'eût fait un vieil éclusier. » C'est le plein essor de la navigation fluviale, lié aux travaux de canalisation de la Seine, que Flaubert, contemporain, pouvait observer de l'autre côté du méandre de la Seine, à Croisset.

LA GARE D'OISSEL

PLACE DE LA GARE

En cette seconde moitié du 19^e siècle, le développement des réseaux est aussi ferroviaire. Ouverte en 1845 sur la ligne Paris-Rouen, la gare d'Oissel est agrandie en 1865 après la construction d'une nouvelle ligne Rouen-Elbeuf-Serquigny. « Sur le pont du chemin de fer comme sur le fleuve le mouvement est incessant ; et quand ce n'est pas un train qui passe avec un roulement de tonnerre, ce sont des péniches, des chalands traînés par des remorqueurs qui remontent ou descendent le courant, le sifflet rauque des vapeurs se mélange à celui plus aigu des locomotives », *Complices*.

« La Vaupalière resté seul dans la sapinière se demandait comment il devait se rendre à Rouen : prendrait-il le train à la station d'Oissel ou bien irait-il le prendre à celle de Grand-Couronne en traversant la forêt ? », *Complices*.

LE LONG DU FLEUVE

Dans le roman *Complices*, le romantisme des bords de Seine n'est pas partagé par le couple Courteheuse : « Dans les premiers temps de leur mariage, sa femme lui avait quelquefois demandé à faire une promenade sur les bords de la Seine jusqu'à Orival, ou dans les prairies jusqu'à La Chapelle ; mais bien vite elle y avait renoncé, rien de ce qu'elle aimait et dont elle aurait eu plaisir à parler n'ayant d'intérêt pour lui : la douceur du soir, la poésie de la nuit, le mystère de l'ombre, le clapotement du courant entre les îles aux rives confuses, les bruits lointains des vapeurs en marche, le fantastique des brumes flottant sur la rivière. »

***Toueur** : bateau mû par un système de chaîne fixé dans le cours du fleuve (remorqueage).

1. La Seine à Oissel,
carte postale,
début 20^e siècle.

2. Carte d'État-Major,
1^{er} quart 20^e siècle,
Archives départementales
de Seine-Maritime.



1



2

ELBEUF, L'INDUSTRIE DU DRAP

1. Vue actuelle depuis la
côte Saint-Auct.

2. Ancienne manufacture
de draps Petou-Clarensen,
photographie, fin 19^e siècle,
Musée d'Elbeuf, fonds Piger.
2010.0.1072.

3. Le cercle des commerçants
puis Chambre de Commerce
et de l'Industrie.

« Hector Malot chatouille avec une plume d'or les narines de la réalité. »
Antony Méray, journaliste à *L'Opinion Nationale*

Cité drapière depuis la fin du 15^e siècle, Elbeuf devient le centre d'une Manufacture royale sous Colbert, en 1667. Au cours du 19^e siècle, l'industrialisation en fait une des premières villes lainières de France. Dans *Baccara, Hector Malot retrace tout le processus de modernisation de l'industrie locale, bouleversée par l'arrivée d'entrepreneurs alsaciens migrant après la guerre de 1871.**

LA CÔTE SAINT-AUCT ❶

L'auteur imprègne son lecteur de l'atmosphère de la ville, contemplée depuis la côte Saint-Auct. « Machinalement il avait suivi la rue Saint-Étienne [...] il avait pris la vieille rue Saint-Auct [...] il regardait ce panorama [...] fier de son pays natal. [...] Il arriva au chêne de la Vierge*, qui est le point culminant du plateau. [...] la ville avec sa confusion de maisons, de fabriques et de cheminées qui vomissaient des tourbillons de fumée noire, et son vague bourdonnement de ruche humaine, le ronflement de ses machines jusqu'à lui ; et au loin, se déroulant jusqu'à l'horizon bleu, la plaine enfermée dans la courbe de la Seine [...], avec son cadre vert formé par les masses sombres de forêts. »

LE PUCHOT ❷

Prenant sa source au pied de la falaise située à l'ouest du bourg, le cours du Puchot traversait la ville en alimentant les établissements industriels pour le traitement des laines. « Un petit affluent de la Seine, [...] a été pour la ville qu'il traverse ce que [...] l'eau de Robec [a été] pour Rouen.



– Cette rivière est le Puchot. [...] de sa source à son embouchure elle n'a que quelques centaines de mètres, mais si peu long que soit son cours, si peu considérable que soit le débit de ses eaux, ils n'en ont pas moins fait la fortune industrielle d'Elbeuf. »

***Toutes les citations concernant Elbeuf sont tirées du roman *Baccara*.**

***Chêne de la Vierge :** arbre remarquable situé en forêt dans le prolongement de la rue Arthur Hulme.



IMPASSE DU GLAYEUL 3

Hector Malot choisit une petite impasse du quartier des anciennes manufactures, en grande partie détruit aujourd'hui, pour présenter les modestes débuts de la famille Adeline. Cet ouvrier « intelligent, laborieux, [...] avait commencé à fabriquer pour son compte » puis était « devenu le fondateur de la maison actuelle ». « C'était petitement que le premier Adeline avait commencé, en ouvrier qui n'a rien et qui ne sait pas s'il réussira ». « Peu à peu [...] ils avaient pris la place de leurs voisins [...] rebâtissant en brique leurs bicoques de bois, montant étages sur étages mais sans vouloir abandonner l'impasse du Glayeul, si à l'étroit qu'ils y fussent. [...] Pour l'habitation personnelle, il en avait été comme de la fabrique ».

LES NOUVELLES USINES

L'important essor de l'industrie locale sous le Second Empire est concurrencé par de nouveaux modes de production, bientôt adoptés par les nouveaux arrivants alsaciens. Dans le roman, la famille Adeline est réfractaire à ce modernisme. « Ils n'enviaient point ces casernes vitrées en serre et ces hautes cheminées qui, jour et nuit, vomissaient des tourbillons de fumée. C'était le chiffre d'affaires qui seul méritait considération, et le leur était supérieur à ceux de leurs rivaux. » Attaché à la tradition, le fabricant drapier Adeline explique les risques et les raisons de son refus du changement. « Il était possible de développer le tissage mécanique, c'est même là sans aucun doute que sera l'avenir ». [...] la mise de fonds de

l'outillage : pour une production de trois millions par an, il faut cent-vingt métiers prêts à battre et à remplir les ordres ; [...] et j'arrive ainsi à un chiffre de sept-cent mille francs : je ne les avais pas... ». Chez lui, « l'ouvrier qui n'est pas à la sonnette [...] est [...] dans sa maison, [...] avec sa femme et ses enfants auxquels il enseigne son métier par l'exemple. » Dans l'usine nouvelle, « l'individualité disparaît comme disparaît la famille ; l'ouvrier perd son nom pour devenir un numéro ; il faut quitter le village pour la ville où le mari est séparé de sa femme, où les enfants le sont du père et de la mère ».

LE CERCLE DES COMMERÇANTS, PUIS C.C.I. 4

RUE HENRY

Construit en 1866, le cercle des commerçants favorise l'insertion des industriels alsaciens, de confession juive, en admettant tout de suite ceux qui en font la demande. Hector Malot décrit l'accueil social qu'Adeline fait aux fabricants malgré la différence de religion. « Tout de suite [les Eck et les Debs] étaient entrés en relation avec Constant Adeline, que son caractère autant que sa position mettaient au-dessus de l'envie et de la jalousie, et auprès de qui ils avaient trouvé un accueil plus libéral qu'auprès de beaucoup d'autres fabricants. »

Page suivante :

1. Façade occidentale de la synagogue.

2. Les établissements Blin & Blin, gravure, fin 19^e siècle, Musée d'Elbeuf.



LA SYNAGOGUE 5 RUE GRÉMONT

La construction tardive de la synagogue, en 1909, illustre l'intégration des arrivants alsaciens de confession juive, dont le culte avait été jusque-là célébré dans un oratoire puis une première synagogue situé à proximité. Ainsi, la tolérance religieuse est-elle un des thèmes centraux de *Baccara*. Le mariage de Berthe, la fille d'Adeline (catholique) et de Michel, le fils d'un fabricant alsacien (juif) devient un problème familial car la mère de Constant Adeline, fervente catholique, s'y oppose. « Je suis bien vieille, [...] je ne suis rien, mais au moins je suis encore ta mère et jamais je ne te permettrai de plaisanter de ma foi.

- [...] « Et Berthe ? [demande le fils à sa mère]
- Mieux vaut qu'elle se marie jamais que de devenir la femme d'un juif ».

Il se tourne vers sa fille Berthe, pour connaître ses sentiments envers Michel, le prétendant.
[...] – Il est vrai qu'il est juif. Dit son père. Elle se mit à rire franchement :

- Et qu'est-ce que tu veux que ça me fasse qu'il soit juif ? »

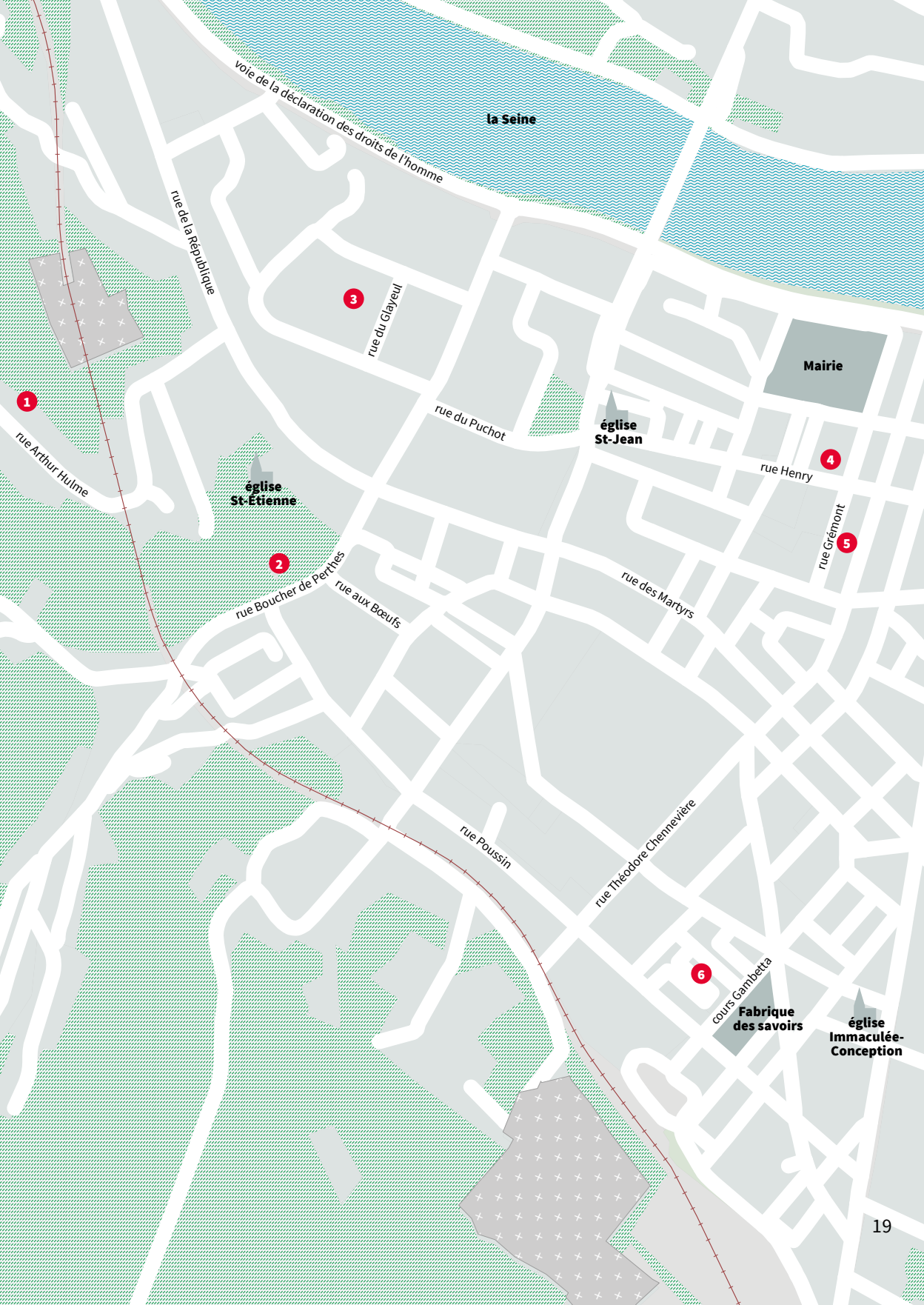
Malot brosse l'évolution de la société du 19^e siècle sur trois générations ; plus exactement l'évolution de la pensée et, par-delà, celle des mœurs. « L'affaiblissement des préjugés dont Adeline avait parlé à sa femme se réalisait : féroce chez la grand-mère, résistant encore chez la mère, il n'existait plus chez la fille, il avait si bien disparu qu'elle en riait. »

USINE BLIN & BLIN 6 COURS GAMBETTA

La description de l'usine « Eck et Debs », fabricants alsaciens arrivés à Elbeuf en 1871, correspond étonnamment à l'usine Blin & Blin construite en 1872, et que l'auteur a visité.

« C'était après la guerre que les Eck et Debs, établis jusque-là en Alsace, avaient quitté leur pays pour venir créer à Elbeuf une grande manufacture de "draps lisses, élasticotines, façonnés noirs et couleurs" ».

« La fabrique des Eck et Debs n'est pas dans le vieil Elbeuf, mais dans le nouveau, celui qui confine à Caudebec, là, où de vastes espaces permettaient après la guerre, la libre construction d'un établissement industriel tel qu'on le comprend aujourd'hui : isolé, d'accès commode, avec des dégagements, un sol stable reposant sur une couche d'eau facile à atteindre et assez abondante pour le lavage des laines et le dégraissage ainsi que le foulage des draps en pièces. Construite en briques rouges et blanches, elle occupe entièrement un îlot de terrain compris entre quatre rues se coupant à angle droit. Sur trois de ces rues se dressent ses hautes murailles percées de larges châssis vitrés, et sur la quatrième s'ouvre, entre les bureaux et les magasins surmontés de l'appartement particulier de M. Eck, la grande porte qui laisse voir une cour carrée au fond de laquelle le balancier de la machine lève et abaisse ses deux bras. »



voie de la déclaration des droits de l'homme

la Seine

rue de la République

3

rue du Glayeuil

Mairie

église St-Jean

rue du Puchot

rue Henry

4

rue Grémont

5

église St-Etienne

2

rue Boucher de Perthes

rue aux Bœufs

rue des Martyrs

rue Arthur Hulme

1

rue Poussin

rue Théodore Chrennevière

6

cours Gambetta
Fabrique des savoirs

église Immaculée-Conception

« J'AI UN FAIBLE POUR LE TALENT DE M. HECTOR MALOT. À DIRE LE FOND DE MA PENSÉE, C'EST LUI QUE JE PRÉFÈRE DE TOUS LES ROMANCIERS DU TEMPS PRÉSENT »

Charles Bigot, *Le Siècle*, 1875.

Ce document a été réalisé en collaboration avec l'Association des Amis d'Hector Malot, à l'occasion de l'exposition « Hector Malot, le roman comme témoignage » présentée par la Métropole Rouen Normandie, Réunion des Musées Métropolitains à la Fabrique des savoirs à Elbeuf-sur-Seine, du 17 décembre 2016 au 21 mai 2017.

Une programmation de visites et de lectures sur le territoire vous permet de poursuivre votre découverte de l'auteur pendant cette période.

Renseignements et réservations :
www.musees-rouen-normandie.fr
www.metropole-rouen-normandie.fr

La Métropole Rouen Normandie appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service d'animation du patrimoine propose aux habitants et aux touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

Des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme des activités de découverte du patrimoine est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupe

Rouen Normandie Tourisme & Congrès vous accueille sur réservation.

Renseignements :

Rouen Normandie Tourisme & Congrès
25, place de la Cathédrale – BP 666
76008 Rouen cedex 1
Tél. 02 32 08 32 40 / Fax : 02 32 08 32 44
www.rouentourisme.com

Sources :

Association des Amis d'Hector Malot : www.amis-hectormalot.fr
Bases Architecture et Patrimoine, Mérimée, Ministère de la Culture et de la Communication : www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine
Promenade littéraire à La Bouille, Association des Amis d'Hector Malot, plaquette, 2007.
De La Bruinière, Anne, Thomas-Maleville, Agnès, *Hector Malot en Seine*, Magellan & Cie, 2007.

Quéréel, Patrice, *La ville évanouie – Rouen – un demi-siècle de vandalisme*, Les Éditions Page de Grade, 1999.
Thomas-Maleville, Agnès, *Hector Malot l'écrivain au grand cœur*, Éditions du Rocher, biographie, 2000.
Thomas-Maleville, Agnès, *Hector Malot. Regard d'un écrivain du XIX^e siècle sur l'agglomération rouennaise*, exposition, Agglo de Rouen, 2007.

Textes tirés des ouvrages d'Hector Malot :

Les amours de Jacques, 1861 ; *Souvenirs d'un blessé*, 1872 ; *Un curé de province*, 1872 ; *Cara*, 1878 ; *Sans famille*, 1878 ; *Baccara*, 1886 ; *Complices*, 1892 et *Le roman de mes romans*, 1896.
Plusieurs de ces ouvrages sont consultables en ligne sur le site www.amis-hectormalot.fr

Coordination : Métropole Rouen Normandie, Direction Culture, Service Patrimoines.

Texte et iconographie : Corinne Bouteleux, Nicolas Coutant, Élise Lauranceau, Métropole Rouen Normandie ; Agnès Thomas-Vidal.

Crédits photo : p. 17.3 : Métropole Rouen Normandie ; p. 3, 4, 7, 11, 12.3, 14, 15.1 : Agnès Thomas-Vidal ; p. 5 : Agence Albatros / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie ; p. 8 : C. Lancien, C. Loisel / RMMRN ; p. 12.1 et 2, 15.2 : Archives départementales de Seine-Maritime, 74Fi7a et b, 169Fi860 ; p. 18.1 et 2 : Inventaire général, Ph. C. Kollmann.



Réalisation

Métropole Rouen Normandie | Décembre 2016
D'après DES SIGNES Studio